

» bec, à sentir dans mes mains palpiter son
 » cœur & frissonner ses plumes ! . . . Heureux
 » qui revoit les lieux où tout fut aimé, où tout
 » parut aimable, & la prairie où il courut, &
 » le verget qu'il ravagea. »



Delle Comete &c. *Des Comètes. Essai Cosmolo-*
gique, divisé par Lettres. A Venise 1772.

J Amais on n'a prétendu savoir les choses avec
 plus de profondeur & de certitude qu'au-
 jourd'hui, & jamais on n'a fait tant d'Essais.
 Celui-ci paroît avoir été entrepris pour multi-
 plier les mondes au-delà de ce qu'avoient ôsé
 faire les Philosophes les plus ennuyés de n'en
 connoître qu'un. Les Comètes, selon notre Au-
 teur, sont habitées tout aussi bien que les Pla-
 nètes : mais ces Comètes au périhélie sont
 9000 fois plus chaudes qu'un fer ardent ; voilà
 une position bien fâcheuse pour des habitans
 qui ne sont pas de fer ; c'est bien pis encore
 quand le Soleil dévore ces mondes & ses habi-
 tans, pour réparer la perte qu'il fait de ses
 feux en échauffant le froid Saturne. Car cela
 arrive infailliblement selon Newton. L'embar-
 ras de notre Cosmologiste est extrême ; il ne
 peut croire que le Soleil se porte à de tels excès,
 lui qui n'existe que pour être bienfaisant : mais
 il doit se souvenir que la nécessité n'a pas de
 loix, & que la grande faim ne distingue plus
 les nourritures. On apprendra à estimer toutes
 ces imaginations selon leur juste valeur, en lisant
 les quatrième & cinquième Entretiens des *Obser-*
ventions Philosophiques sur les Systèmes de Newton
&c.

ENIGME,